

de la faculté des universités publiques". Elle est en vigueur depuis le 1^{er} septembre, 1982.

Une notice publiée récemment par le Japon dit: "Avant cette loi, les étrangers étaient nommés aux universités selon le gré de l'Autorité nationale du personnel qui respectait la Loi du service public disant que toute personne désirant faire partie de ce service devait être de nationalité japonaise . . . Les étrangers étaient donc automatiquement exclus et ne pouvaient enseigner aux dites universités".

Quelle était la place des étrangers dans les universités japonaises, avant l'adoption de cette loi? La notice ajoute: ". . . les universités nationales et publiques employaient 293 étrangers comme conférenciers titulaires, 364 comme conférenciers non titulaires et 48 comme membres enseignants. Il n'y avait évidemment aucun professeur, ni professeur-adjoint, étranger".

Le plein emploi, c'est aussi cela. On dira que c'est une goutte dans un océan. Mais c'est précisément cela, la volonté du plein emploi: chaque goutte compte.

Imaginez ce qu'implique la traduction en langue japonaise de toute la recherche scientifique disponible sur la planète. Oui, les Japonais on fait ça! En France, les scientifiques travaillent déjà en anglais. On sait que dans les universités francophones au Canada les outils didactiques sont souvent américains, donc accessibles seulement aux étudiants qui connaissent l'anglais. Au Japon, tout est en japonais, ou presque. Pourquoi? Sans doute pour maintenir un système social et une culture, mais aussi un système de travail.

Une question d'attitudes et de choix

Les priorités de la vie japonaise influent sur les politiques économiques du pays. Les entreprises américaines qui veulent pénétrer le marché nippon des télécommunications se heurtent à la puissante administration des postes et télégraphes (NTT). La politique de la NTT est assez simple, en matière d'achats à l'étranger, car elle se limite à importer des "poteaux téléphoniques et des balais". Autres gouttes qui contribuent au plein emploi.

Au Japon, les employeurs les plus importants ne congédient pas. On recycle, on partage, mais on ne met pas un employé à la porte sans y penser sérieusement. Syndicats et employeurs collaborent au soutien des politiques du plein emploi. Aussi, les grandes sociétés nippones peuvent parler à leur personnel de robotisation, de modernisation, sans provoquer des réflexes de résistance ou d'hostilité. La machine permet d'ailleurs un sur-emploi qui serait considéré intolérable en Amérique.

N'oublions pas que le Japon cherche autant que possible à se soustraire à toute dépendance extérieure par la biais de la promotion des travaux de recherche. On fait, par exemple, des expériences avec des moteurs en céramique! Plus concrètement, depuis la crise pétrolière, le Japon se tourne décidément vers l'énergie nucléaire avec la collaboration des Américains.

Plus on regarde le Japon, plus on étudie la société japonaise, plus on y voit l'importance de l'être humain. Ce n'est pas un système où l'homme